

Et toi, t'es
casé-e ?

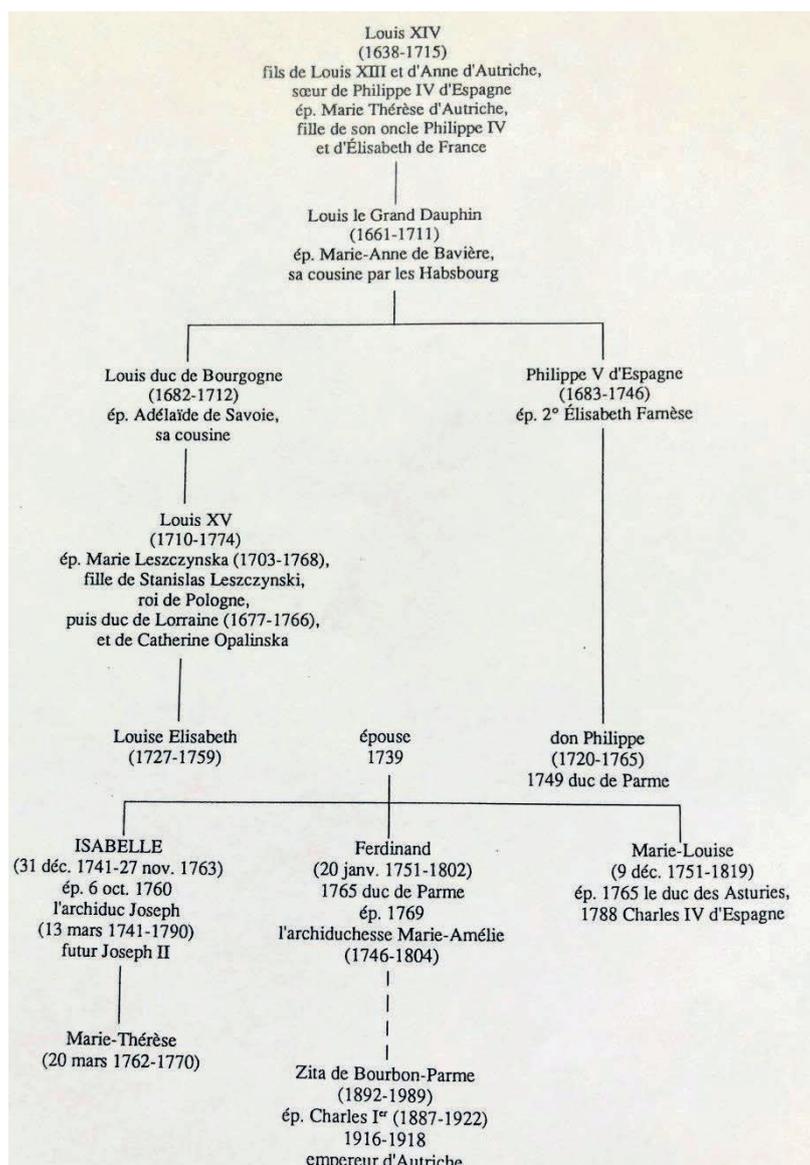
LEÇON N° 4 :
ISABELLE DE
BOURBON-PARME,
UNE ICÔNE
LESBIENNE NÉE
AU TEMPS DE
L'ABSOLUTISME ?

Fiche
pédagogique

Si l'homosexualité et la vie privée de Philippe d'Orléans, dit « Monsieur », frère de Louis XIV, sont bien connues, il en est tout autre du côté des dames de la Cour. La correspondance d'Isabelle de Bourbon-Parme (1741-1763), petite-fille de Louis XV par sa mère et jeune épouse du futur Joseph II d'Autriche, a suscité l'intérêt des chercheurs. Ses billets, petits mots et lettres envoyés à sa belle-sœur, l'archiduchesse Marie-Christine (1742-1798), dite *Mimi*, fille de l'impératrice Marie-Thérèse et édités récemment révèlent d'autres aspects de leur intimité.

Document 1

Arbre généalogique simplifié d'Isabelle de Bourbon-Parme



Reproduit dans Ernest SANGER, *Isabelle de Bourbon-Parme, petite-fille de Louis XV*, Paris-Louvain-la-Neuve, Duculot, 1991, p. 374.

Document 2

Jean-Marc NATTIER, *Portrait d'Isabelle de Bourbon-Parme*, huile sur toile, 82 x 64 cm, 1758, Kunsthistorisches Museum, Vienne.



Reproduit dans https://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle_de_Bourbon-Parme#/media/File:Jean-Marc_Nattier_005.jpg consulté le 10 avril 2018.

Jean-Marc NATTIER (1685-1766) est un portraitiste français. Il a peint la plupart des illustres personnages européens de son époque. Il a réalisé environ 400 portraits.

Document 3

Martin VAN MEYTENS, *Portrait de Marie-Christine de Habsbourg-Lorraine*, huile sur toile, ca. 1765, Palais de Schönbrunn, Vienne.



Reproduit dans [https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie-Christine_d%27Autriche_\(1742-1798\)#/media/File:Marie-Christine_de_Habsbourg-Lorraine.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie-Christine_d%27Autriche_(1742-1798)#/media/File:Marie-Christine_de_Habsbourg-Lorraine.jpg)
consulté le 10 avril 2018.

Martin VAN MEYTENS (1695-1770) est un portraitiste suédois qui a peint les membres de la famille de Marie-Thérèse d'Autriche. Il est aussi l'auteur d'une peinture représentant le repas de mariage d'Isabelle de Bourbon-Parme et de Joseph d'Autriche.

Document 4**Extraits de la correspondance d'Isabelle de Bourbon-Parme à Marie-Christine d'Autriche, 1760-1763.**

« Je m'en vais me coucher (...) non sans vous embrasser aussi fort que je vous aime. » (Lettre 6)

« C'est donc comme à la plus adorable de toutes les créatures, et non seulement dite adorable mais regardée comme telle d'après les preuves les plus évidentes, que je m'adresse pour implorer vos bontés. Epargnez de grâce mon pauvre cœur, l'amour, ce dieu cruel me persécute ; c'est de vous qu'il se sert pour se venger de moi, qui l'ai si longtemps bravé. » (Lettre 7)

« Je me prosterne à vos pieds, divinité de mon cœur. » (Lettre 14)

« Je n'ai plus la liberté de penser à rien, si ce n'est que je suis amoureuse de toi comme une folle. Si je savais pourquoi ? Car ta cruauté est si grande qu'on ne devrait pas t'aimer ? Mais on ne peut s'en défendre lorsqu'on te connaît. » (Lettre 46)

« Adieu, chère Sœur, je suis d'une humeur de chien mais qui ne m'empêche pas pourtant de vous aimer à la rage et de vous baiser de tout mon cœur. » (Lettre 50)

« Hélas, chère Laurette, était-ce donc là que vous me prépariez pour le troisième jour de notre mariage, et pouvez-vous voir d'un œil tranquille expirer à vos pieds un amant, un mari, une sœur, une amie, sans flatterie, la plus sincère de toutes celles que vous puissiez agir ? (...) Apprenez-le moi, dis-je, si vous ne voulez apprendre demain à votre réveil que le malheureux Zerbin par un coup du sort funeste n'existe plus, qu'il est mort sans regretter la vie, qu'il est mort de désespoir de votre cruauté et que même en enfer où son désespoir le précipite, il vivra pour vous aimer. » (Lettre 55)

« Je vous embrasse et baise de tout mon cœur. Un peu aussi avec le menton. » (Lettre 69)

« Ne croyez pas, chère Sœur, être la seule à recevoir des baisers de l'Impératrice sur la bouche, je puis vous en offrir autant. » (Lettre 109)

« Je meurs d'amour et t'embrasse tendrement. » (Lettre 123)

« A peine mes yeux sont-ils ouverts, chère Sœur, que je pense à vous écrire. » (Lettre 160)

« (...) mais saintement ou diaboliquement, je vous aime et vous aimerai jusqu'au tombeau. » (Lettre 161)

« Je vous aime à l'adoration et mon bonheur est de vous aimer et d'être aimée de vous, c'est le plus grand contentement que je puisse avoir. Ma félicité dépend de vous, c'est vous qui la faites. » (Lettre 189)

Reproduits dans Elisabeth BADINTER (éd.), *Isabelle de Bourbon-Parme. « Je meurs d'amour pour toi ».* Lettres à l'archiduchesse Marie-Christine. 1760-1763, Tallandier, Paris, 2008.

LAURETTE et ZERBIN sont deux personnages de l'opéra-comique de Louis ANSEAUME (1721-1784) intitulé *Le Peintre amoureux de son modèle*, interprété pour la première fois en 1757.

Document 5

Extrait de Marie-Jo BONNET, *Les relations amoureuses entre les femmes. XVIe-XXe siècle*, Paris, Odile Jacob, 2001, p. 93-94.

« Au XVIIIe siècle, un verrou religieux va sauter sous la double pression de la philosophie des Lumières et du libertinage. Chassée par l'âge classique, la sexualité revient en force reconquérir ses droits. Droit au plaisir pour les libertins, mais aussi pour les philosophes qui attaquent l'idéologie religieuse sur son point faible : sa morale sexuelle. *La nature ne souffre rien d'inutile*, écrit Diderot. *Tout ce qui ne peut être ni contre nature, ni hors nature*. Ces affirmations révèlent à quel point la vision du monde de l'Homme du XVIIIe siècle est en train de changer. Ce ne sont plus les mystères de la religion qui l'intéressent, mais ceux de la nature et des êtres qui peuplent la terre. (...) Le démon de l'expérimentation s'empare de toute une société « éclairée » qui remet en question les vérités établies, cherche une nouvelle façon de vivre, vérifie ce qu'on lui dit, explore, découvre de nouveaux horizons, rêve tout haut et pense que le salut ne vient plus de Dieu, mais de l'Histoire, c'est-à-dire de la capacité de l'Homme à établir sur terre le bonheur commun. (...) Si reconquérir le plaisir, au XVIIIe siècle, c'est lutter contre la religion, c'est aussi reconnaître aux femmes le droit au plaisir, quel qu'il soit, même avec une femme. (...) Si le libertin trouve normal qu'une femme puisse en aimer une autre, c'est lui qui, malgré tout, qui écrit sur les tribades, soulève un coin du voile, imagine ce qu'il ne peut voir, philosophe sur le plaisir et définit la nature de la femme. Les femmes ont beau ouvrir des salons, voyager, étudier les sciences, chanter, aimer, monter sur la scène des théâtres, ne plus craindre le qu'en dira-t-on, elles ne parlent pas de leur plaisir. »

Marie-Jo BONNET (1949-) est la première historienne française à défendre une thèse de doctorat consacrée à l'homosexualité féminine en 1979 (dont est issu cet extrait). Dans les années 70, elle a participé au MLF (Mouvement de libération des femmes) et au FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire).

Document 6

Document 6 : Extrait d'Elisabeth BADINTER (éd.), *Isabelle de Bourbon-Parme. « Je meurs d'amour pour toi »*. Lettres à l'archiduchesse Marie-Christine. 1760-1763, Tallandier, Paris, 2008, p. 48-51.

« Une passion amoureuse. On la reconnaît à quelques traits constants : le désir de posséder son objet, la douleur de séparation, l'obsession de l'autre, la jalousie et le sentiment de dépendance. Tous ces traits se retrouvent dans la correspondance d'Isabelle à celle qu'elle appelle sa Mimi, sa Laurette, sa Lisette, son Eurydice, ou tout simplement : « Mon cher ange » (...). Si l'on ignore les circonstances précises de la naissance de cet amour, on devine que les sentiments d'Isabelle précèdent ceux de Mimi. (...) Les lettres de Marie-Christine ayant disparu, on méconnaît le cheminement de ses pensées. Mais l'on sait qu'elle vient d'éprouver une grande déception amoureuse. (...) Il est donc probable que l'amitié et la tendresse d'Isabelle venaient à point nommé pour la consoler et que peu à peu elle se prit au jeu... de l'amour. (...) Ces lettres posent deux questions au lecteur du XXI^e siècle auxquels il est bien difficile de répondre : jusqu'où alla cette relation homosexuelle et surtout fut-elle vécue comme telle par les deux protagonistes ? (...) Reste à savoir si les deux femmes ont pleinement conscience d'enfreindre un interdit. Certes, Isabelle manifeste un grand souci de garder secrets leurs rendez-vous. (...) Mais l'homosexualité féminine, qui n'a pas encore de nom au XVIII^e siècle, ne souffre pas la stigmatisation et la condamnation qui entourent la « pédérastie ». (...) Après tout, les lettres d'Isabelle n'ont pas été brûlées à sa mort. Elles furent même lues par l'époux amoureux de Marie-Christine, le prince Albert de Saxe-Teschen, qui n'y trouva absolument rien à dire. Au contraire, après la mort de celle-ci, il les conserva pieusement comme le témoignage d'une amitié exceptionnelle entre sa femme et une princesse sans pareille. »

Elisabeth BADINTER (1944-) est une agrégée française de philosophie et spécialiste du XVIII^e siècle. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages traitant de questions féministes et historiques.

Document 7

Extrait de Sylvie FREYERMUTH, « Isabelle de Bourbon-Parme et la rhétorique du désir » in *Femmes des Lumières et de l'ombre. Un premier féminisme (1774-1830). Actes du colloque international.* 24-26 mars 2011, Vaillant, Nice, 2012, p. 89.

« Nous avons constaté que la rhétorique d'Isabelle offre presque toujours la possibilité de concevoir deux interprétations de l'attachement qui la lie à Marie-Christine : l'amour sororal et/ou celui de l'amante. Or nous n'avons pas encore mentionné un procédé très particulier présent dans plusieurs lettres et qui consiste à un transfert des scripteurs vers des personnages de théâtre et d'opéra, dont l'irruption au sein de la correspondance pourrait provoquer la perplexité du lecteur. (...) J'émetts l'hypothèse que nous avons affaire ici à un paradoxe. Lorsqu'Isabelle se sert conventionnellement de la langue, c'est-à-dire lorsqu'elle prétend être transparente, l'ambiguïté fait son œuvre ; alors que les lettres qui utilisent une expression oblique, donc opaque, sont celles qui disent plus clairement le sentiment amoureux. »

Sylvie FREYERMUTH est professeure de langue et littérature françaises à l'Université de Luxembourg depuis 2008.

Document 8

Extrait du compte-rendu de Marie-Jo BONNET, « Isabelle de Bourbon-Parme, *Je meurs d'amour pour toi*. Lettres à l'archiduchesse Marie-Christine, 1741-1763 » in *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 31, 2010, p. 305-307.

« La publication des lettres d'Isabelle (...) est un événement important. Pas seulement parce que nous avons affaire à un écrit intime d'une « princesse philosophe », dont l'intelligence et l'ouverture d'esprit sont en soi dignes de notre intérêt. Mais parce qu'il s'agit de lettres d'amour à une femme, comme nous en avons peu d'exemples au XVIIIe siècle, et même après. Il se pourrait que nous ayons affaire au premier écrit de cette espèce, car la comédienne Françoise Raucourt (1756-1815), réputée être une « prêtresse de Lesbos », n'a laissé aucun document de sa main, pas plus que ses compagnes. (...) Elisabeth Badinter se demande s'il s'agit d'une relation homosexuelle ou d'une « simple amitié amoureuse ». Question superflue ! (...) Evidemment, on pourrait prendre ces mots pour une métaphore du désir amoureux à la mode du XVIIIe siècle. Mais enfin, soyons concrètes ! Nous sommes au siècle du libertinage et on ne voit pas pourquoi des princesses de sang seraient plus « innocentes » que des roturières. (...) Nous aurions aimé, nous aussi, connaître les lettres de Marie-Christine. Nous n'avons hélas qu'une seule voix de ce duo d'amour du XVIIIe siècle. Mais quelle voix ! »

Exemples d'accroche

Le programme d'histoire de l'enseignement officiel de 4e année propose d'étudier le mouvement des idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle mais aussi les relations entre Habsbourg et Bourbon. Cette séquence s'inscrit dans cette perspective ainsi que, en partie, dans la diffusion des idées des Lumières. La politique matrimoniale des grandes puissances européennes pourrait être une entrée : Isabelle, une Bourbon, fut mariée à 18 ans à un Habsbourg. C'est aussi le cas de son frère comme le montre l'arbre généalogique. Ce dernier et son analyse peuvent également être un point d'entrée dans la vie d'Isabelle.

Utilisations possibles des documents en classe d'histoire

1. En dehors des exercices devenus des « classiques » (pertinence, fiabilité, synthèse...) du cours d'histoire enseigné par compétences, décomposer la problématique de recherche pour mieux en saisir les sens. Il est possible de reformuler la problématique. Qu'est-ce qu'une icône aujourd'hui ? Isabelle est-elle vraiment une icône ? Est-on une icône de son temps et/ou des générations suivantes ? Toutes ces discussions peuvent amener à faire évoluer la problématique de départ. A noter que le terme « lesbienne » remonte à la fin du XIXe siècle (voir document 6).
2. De nombreuses questions émaneront des élèves à partir du dossier documentaire notamment par rapport à l'entourage des princesses (mari, parent, enfant...). Elles peuvent être listées puis classées selon un ordre logique défini par groupe ou par toute la classe. Les archives de Marie-Christine n'étant pas conservées, il est certain qu'un bon nombre restera en suspens.
3. Des recherches diverses peuvent être réalisées sur Isabelle (et/ou Marie-Christine) : ses parents et son enfance, ses frère et sœur, le titre « Bourbon-Parme » et son origine, son mariage, ses enfants et la mortalité infantile sous l'Ancien Régime, son décès précoce, ses relations avec la Cour de France puis son arrivée à la Cour des Habsbourg, ses relations avec les Lumières ou les despotes éclairés, ses écrits dont un Traité sur les hommes... Ce travail peut faire l'objet de petits exposés d'une dizaine de minutes chacun.
4. Distinguer les points de vue des universitaires (documents 6 à 8). Faire remarquer que leur formation initiale est différente : philosophe, philologue et historienne.
5. Analyser le document 7 et comprendre les termes philologiques de l'auteure. Retrouver, dans les extraits de lettres, l'ambiguïté et la double interprétation. Discuter de l'hypothèse proposée.
6. Comparer les deux tableaux qui sont des portraits d'époque. Tenter de dégager des règles du portrait de Cour au XVIIIe siècle (typologie des portraits, buts, caractéristiques...). L'exercice peut évoluer vers la représentation du pouvoir actuel. Appliquer les règles du portrait à celui de la reine Mathilde, par exemple, pour une actualisation du thème. Il est aussi l'occasion de faire un exercice de communication en utilisant d'autres tableaux du XVIIIe siècle.
7. Expliquer et justifier (ou non) la première phrase du document 8.

Pour le qualifiant :

1. Réaliser l'arbre généalogique simplifié de Joseph II, pour comprendre l'importance politique du mariage d'Isabelle.
2. Comparer le point de vue de Badinter et de Bonnet sur l'interprétation de la correspondance (documents 6 et 8).
3. Rédiger des fiches biographiques à l'aide de minimum trois sources d'information différentes, des protagonistes et personnalités du XVIIIe siècle : Isabelle, Joseph II, Marie-Christine, Albert de Saxe-Teschen, Marie-Thérèse, etc. Fournir aux élèves les trois sources ou utiliser le matériel à disposition dans l'école.